

ré, & les autres d'une autre. La vie que je menois me déplaisoit souverainement ; & mes assujettissemens m'étoient un fardeau insupportable, depuis que l'ardeur de mes cupiditez s'étoit un peu amortie ; & que l'esperance des honneurs & des richesses, qui me faisoit autrefois prendre en gré une si dure servitude, ne m'aidoit plus à la porter. Tout cela ne me touchoit plus, & n'avoit plus rien de doux pour moi au prix de vous, & des beautez de votre demeure celeste, que je commençois d'aimer. Mais je voulois une femme : c'étoit à quoi je tenois encore ; & comme votre Apôtre ne m'interdisoit point le mariage, quoiqu'il me portât à l'état le plus parfait, & qu'il souhaitât que tout le monde fût comme lui, ma foiblesse me faisoit prendre le parti qui la flatoit le plus ; & cela seul me tenoit dans une langueur & une lâcheté dont tout le reste se ressentoit. Car la vûe des miseres que j'aurois à essuyer dans le mariage, me faisoit sécher de douleur ; & il n'y a rien que je n'eusse fait pour les éviter : mais c'étoient des suites nécessaires de cette sorte de vie, à quoi je ne pouvois me résoudre de renoncer.

Je sçavois, pour l'avoir appris de la bouche de celui qui est la verité même, qu'il y en a qui se sont faits Eunuques, pour gagner le Royaume du Ciel, mais j'avois remarqué qu'il ajoute : *Que qui* Matth. 19. 12.

Je sçavois QU'IL N'Y A que folie & vanité dans tous ceux qui ne connoissent point Dieu ; & à qui la vûe de tout ce qu'il y a de bon dans les créatures, n'a pû faire découvrir l'Être souverain qui les a faites. Aussi n'étois-je plus dans ce degré d'ignorance : je l'avois déjà passé ; & le témoignage que toutes les créatures rendent à celui qui leur a donné l'être, m'avoit fait connoître mon Créateur ; c'est à dire, vous, ô mon Dieu & le Verbe par qui vous avez fait toutes choses,

*Dés que la fièvre des passions diminué, on commence à sentir son mal.*

Pl. 25. 82

1. Cor. 7. 7

*Nous voyez vous ce qui entrent nos miseres, & nous n'avons pas le courage d'y renoncer.*

Sag. 13. 1.